



LE PROGRAMME « BE IN HOPE » POUR ENFANTS DES RUES DE SAINT VINCENT DE PAUL (SVDP), JUBA, SUD-SOUDAN

*par le Directeur d'ASASE
suite à sa visite des programmes en mars 2015*

Rappelons que cette action en faveur des enfants des rues de la capitale a été initiée en 2013 par d'anciens bénéficiaires du programme pour Enfants des rues à Khartoum (au Soudan) qu'ASASE a soutenu pendant 28 ans.

Parmi ces rescapés de la rue qui ont voulu rendre la pareille à Juba, William Akek Aleu et Martin Santos sont devenus salariés de SDVP Juba en septembre 2014.

C'est en effet à cette date que SVDP Juba a pris le relais de leur action en assumant la prise en charge de 15 adolescents au sein d'un programme baptisé « Be in Hope ».

William (39 ans) est le responsable opérationnel et Martin un des travailleurs sociaux.

William a travaillé près de 14 ans au sein de SVDP Khartoum : dans la ferme de Buri, celle de Jebel Awlia, puis dans le centre de Mayo et à la fin dans les bureaux, jusqu'en 2011.

Lors de ma visite, il était en Egypte pour soigner un problème de surdité.

Il avait été invité par un membre de la congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes, qui a souvent collaboré avec SVDP à Khartoum, notamment dans les années 90, et qui est un soutien actif de Be In Hope. C'est notamment grâce à un don de sa part qu'ASASE a pu financer en 2015 la construction d'un foyer pour les adolescents et leur famille d'accueil, à Rajaf, un village à moins d'un quart d'heure de Lologo.

Les enfants venaient de commencer leur année scolaire, début février, dans une nouvelle école, plus proche du futur foyer : Saint Theresa, près de la cathédrale, à Kator, un quartier de Juba. Pendant les vacances, ils avaient suivi des cours à l'école primaire Africa Inland, à Gudele, pour leur permettre éventuellement de sauter une classe, car tous accusent de sérieux retards scolaires.



1) Deng

8 ans. Deng Wol Kon est originaire de Kuajok dans l'Etat de Warab, au Nord du pays. Il a fui son village lors des combats entre Dinkas et Nuers.

Il est venu à Juba avec son oncle et son frère. Sa sœur est restée au village.

A Juba, son oncle, un soldat qui manquait quotidiennement d'argent, ne l'a pas inscrit à l'école (Deng n'avait jamais été à l'école) et le molestait pour n'importe quelle raison. Deng s'est échappé. Son oncle l'a retrouvé dans la rue et l'a alors enchaîné chaque jour à la maison pendant qu'il partait travailler.

Un jour Deng a réussi à se défaire de ses chaînes et s'est rendu dans un marché à Gudele (un quartier de Juba). Il y a vécu pendant des mois. Il dormait dans un réservoir d'eau vide. Les gens de SVDP l'ont approché en lui donnant un peu d'argent pour manger.

Il n'a plus revu son oncle, qui sait où il est et qui avait promis de lui rendre régulièrement visite au foyer.

En avril, Deng a perdu connaissance, sans raison évidente. Il a été transporté en urgence à l'hôpital. Les examens médicaux ont diagnostiqué une épilepsie. Chaque mois, il va aller à l'hôpital pour une injection.

Il aime jouer au foot après l'école. Son désir ? Aller à l'école (il a aussi voulu être général dans l'armée !).

Il est actuellement en première année de primaire, c'est-à-dire en maternelle. En classe, il se débrouille bien et a de bonnes relations avec ses camarades.

La réunification familiale n'est pas envisagée pour le moment vu la situation du pays et l'absence de soutien de son oncle à Juba.

2) Luka

14 ans. Luka Lual est un Dinka originaire d'un village de l'Etat d'Eastern Equatoria, près de la frontière kenyane. Il a vécu ses premières années dans un camp de réfugiés en Ethiopie.

Son père est mort. Il a trois frères qui vivent encore au village. Sa mère étant trop âgée pour les travaux des champs et la garde du bétail, c'est son frère aîné qui était en charge de la famille. Mais il est tombé malade et est mort quand Luka avait 11 ans.

Lorsqu'un de ses amis lui a dit : « Allons à Juba ! », il l'a suivi. Il a vécu deux ans dans la rue. Il me dit qu'il n'y a rien de bien dans la rue : la police les chassait la nuit, il n'avait pas d'endroit où dormir.

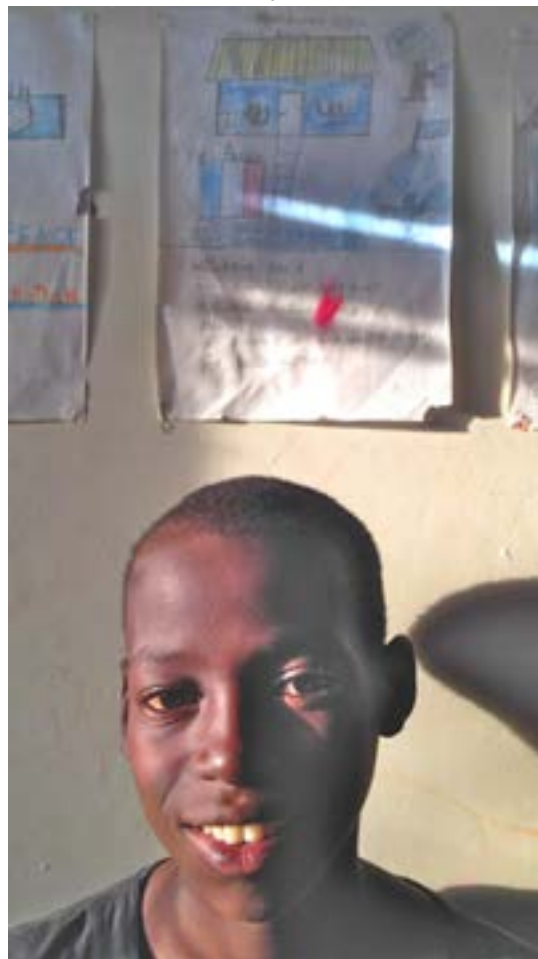
Il inhalait des solvants (colle de réparateurs de pneus de vélos) qu'il mettait en bouteille, secouait avant de le mettre en bouche. Ça détruit les poumons et le cerveau.

Il n'avait jamais été scolarisé. Il est en 4ème année de primaire. Ses résultats scolaires sont plutôt moyens. Il s'entend bien avec ses copains de classe.

Sa famille ne sait pas qu'il a été pris en charge. Il n'a pas de contact avec eux. Ils pensent probablement qu'il est toujours dans la rue. Il essaiera, pendant les vacances, d'aller les voir. Il veut les rassurer et revenir à Juba.

Il aimerait devenir prêtre.

Sur son dessin, on distingue le drapeau français ainsi que les mentions « U.N. have peace and South Sudan have peace. U.N. and South Sudan are happy. »



3) Tokhuat

15 ans. Tokhuat Yac Garkuoth est originaire d'une famille Nuer de l'Etat d'Unité, au Nord du pays. Son père est mort quand il était petit. Sa mère avait du mal à subvenir aux besoins de Tokhuat et ses trois frères et sœurs.

Tokhuat et Gatkor (ci-dessous) était voisins à Bentiu. Tokhuat dit qu'ils sont de la même famille. Ils se sont retrouvés ensemble dans les rues de Bentiu à cirer les chaussures pour gagner leur vie. Pendant les combats qui ont fait rage dans la ville début 2014, tous deux ont été exfiltrés en avion par un prêtre qui avait demandé à SVDP de les accueillir.

Tokhuat est un élève appliqué. Il a réussi à sauter une classe et est actuellement en 5^{ème} année de primaire. Il s'exprime un peu en anglais.

Sur son dessin figure un éléphant dans la savane.



4) Gatkor

14 ans. Gatkor Matai Teny est originaire d'une famille Nuers de Bentiu, la capitale de l'Etat d'Unité, dans le Nord du pays.

Il a 8 frères et sœurs ! Ses parents sont âgés.

Le prêtre qui est à l'origine de son accueil dans le foyer Be In Hope voulait à l'origine que SVDP accueille aussi ses 8 frères et sœurs, tous intelligents mais n'ayant pas les moyens d'être scolarisés.

Il est en 4^{ème} année de primaire. Il est bon élève.

Il aimerait devenir médecin.



5) Ajuot

15 ans. Ajuot Bol Areng est Dinka, originaire de Paloich dans l'Etat du Nil Supérieur.

Son père n'avait pas les moyens d'entretenir ses familles (trois femmes et de nombreux enfants). Ajuot aurait aimé aller à l'école, mais il gagnait un peu d'argent en travaillant dans un marché de Renk, une ville à la frontière avec le Soudan.

Suite aux promesses de prise en charge de sa scolarité par un adulte, il s'est rendu à Juba, près de 1000 km au Sud. Mais il a vite déchanté et s'est retrouvé à survivre dans les rues du marché de Gudele.

Il est très gentil et a de bonnes manières. Il est actuellement en 4^{ème} année de primaire et a d'excellents résultats. Il veut devenir enseignant.

6) Allafi

14 ans. Allafi Nixon Lemi est de la tribu Moru. Il est originaire de Mundri dans l'Etat de Western Equatoria. Allafi est enfant unique. Lorsque sa mère est décédée, il s'est retrouvé seul avec son père, un soldat du SPLA, alcoolique, qui le maltraitait, refusait de le nourrir et de l'héberger.

Il a décidé un jour de s'enfuir et a parcouru plus d'une centaine de kms à pied avant qu'un camion du SPLA ne s'arrête pour l'emmenner. A Juba, il s'est retrouvé dans la rue, à la recherche de nourriture.

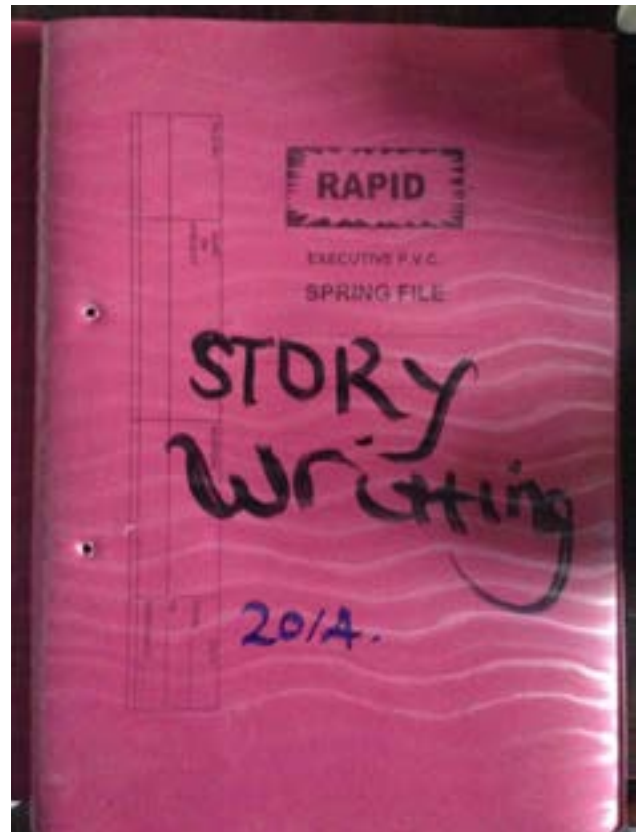
Allafi a été traumatisé par les violences de son père. Pendant des mois, il avait des cauchemars la nuit, hurlait ; il fallait laisser une lumière allumée. Il était agressif avec ses camarades de classe et ses résultats scolaires étaient mauvais. SVDP l'a fait suivre par un psychiatre et l'a aidé à exprimer ses angoisses, notamment par des dessins (cf infra).



Aujourd'hui, il va mieux et est en 3^{ème} année de primaire.

SVDP ne connaît pas de parents proches qui pourraient l'accueillir.

Allafi aimerait devenir pilote d'avion.



Parmi les diverses méthodes utilisées par les Céline et Martin - les travailleurs sociaux du programme Be In Hope - pour favoriser la résilience des enfants au passé souvent éprouvant : l'écriture (cf photo ci-contre) pour apprivoiser le réel, y remettre du sens, mettre à distance la douleur et permettre un détachement salutaire.

7) Joseph

15 ans. Joseph Lui Loking'a est issu d'une famille d'éleveurs/cultivateurs de l'Etat d'East Equatoria, près de la ville de Torit.

C'est un Boya (tribu).

A 12 ans, il est venu à Juba avec son frère pour être scolarisé.

Lorsque son frère, un soldat SPLA, a été affecté loin de la capitale, Joseph s'est retrouvé seul.

Il est resté un an dans la rue, principalement dans le marché de Malakia. Tout était dur pour lui : il se nourrissait des restes, dormait dans des carcasses de voiture, devant des échoppes, revêtait indéfiniment les mêmes haillons...

Comme bon nombre de ses camarades d'infortune d'alors, il se droguait, menait une vie désordonnée et était violent.

Il s'est considérablement recentré depuis, et est en 3^{ème} année de primaire.

Un de ses oncles est venu au foyer un jour pour le ramener. Mais Joseph a préféré rester. Quand sa famille a appris cela, elle a dit : « C'est bien, qu'il reste là-bas ».

Il veut devenir médecin. Il a dessiné une église entourée des luminaires célestes.



8) Lochpy

15 ans. Lochpy Lapiting Tabo est un Toposa originaire de Kapoeta, dans l'Etat d'Eastern Equatoria.

Lochpy était heureux au sein de famille jusqu'au moment où son père a quitté sa mère.

Il a dû suivre son père et son frère (soldat) à Juba. Bientôt, son père qui avait trois femmes, n'a plus été en mesure d'assumer tout le monde.

Lochpy a décidé un jour de quitter son père et de vivre dans la rue.

Lorsque SVDP l'a approché, il se comportait de manière violente et agressive.

Aujourd'hui, il est plus calme, respectueux et dévoué.

Il est en 2^{ème} année de primaire. Ses résultats sont moyens mais il s'entend bien avec ses camarades.

Il aimerait gérer une entreprise.



9) Angui

14 ans. Angui James Ngong est un Dinka originaire d'Aweil, une ville de l'Etat de Northern Bahr El Ghazal.

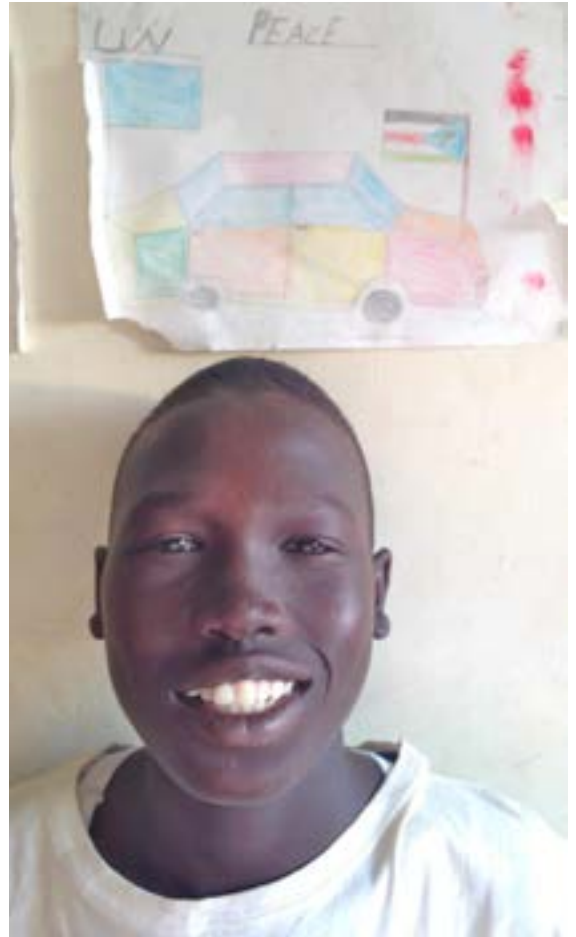
Son père est un soldat et avait quatre femmes. N'ayant pas les moyens, il en a abandonné trois pour ne garder que la plus jeune. La mère d'Angui était la troisième du rang.

Angui et ses 6 frères et sœurs ont dû aider leur mère en faisant toutes sortes de petits boulots. Angui récupérait les déchets en plastique et les revendait ; ou alors il cirait les chaussures...

Lui et son frère Aguer (ci-dessous) ont été recommandés par un « chef » à SVDP.

Angui est en 3^{ème} année de primaire.

Il aimerait devenir avocat.



10) Aguer

12 ans. Aguer (ci-dessous) est le petit frère d'Angui, mais il est pourtant dans une classe supérieure, en 3^{ème} année de primaire.

Il a dessiné une colonne et dessous, une colombe tenant un rameau d'olivier en son bec.

Comme son frère, Aguer est respectueux des autres et des règles du vivre ensemble.



11) Lemi

15 ans. Lemi David Augustino est un Lotuko originaire de la ville de Torit, dans l'Etat d'Eastern Equatoria. Je ne l'ai pas rencontré.

Il a 4 frères et sœurs.

Il ne connaît pas son père biologique. Sa mère est mariée. Elle s'est mise à boire au point de ne plus pouvoir s'occuper de ses enfants. Lemi a quitté son foyer et a décidé de tenter sa chance à Juba. Il a survécu pendant 5 ans dans le marché de Malakia.

Il est en 4^{ème} année de primaire et obtient des résultats très étonnants.

Il aimerait devenir Ministre de la Santé.

Il dit aussi vouloir un jour créer



une association comme SVDP pour aider les orphelins.

Il est doué pour le dessin.

Ses frères vivent à Juba dans des conditions précaires.

12) Philip

15 ans. Philip Joseph Garang est un Dinka originaire d'Aweil, dans l'Etat de Northern Bahr el Ghazal.

Philip est le frère aîné de Pasquale (ci-dessous).

Leur mère a été mariée trois fois, et elle vit actuellement seule avec ses 9 enfants de pères différents.

Comme elle n'arrivait pas à subvenir à leurs besoins, ils se sont éparpillés dans la nature. Philip et Pasquale ont décidé de venir à Juba tenter leur chance. Ils ont été trouvés dans le marché de Gudele 2 alors qu'ils cherchaient désespérément de la nourriture.

Ils sont tous deux en 4^{ème} année de primaire.

Philip a de bons résultats à l'école et de nombreux camarades.

Il souhaite devenir avocat.



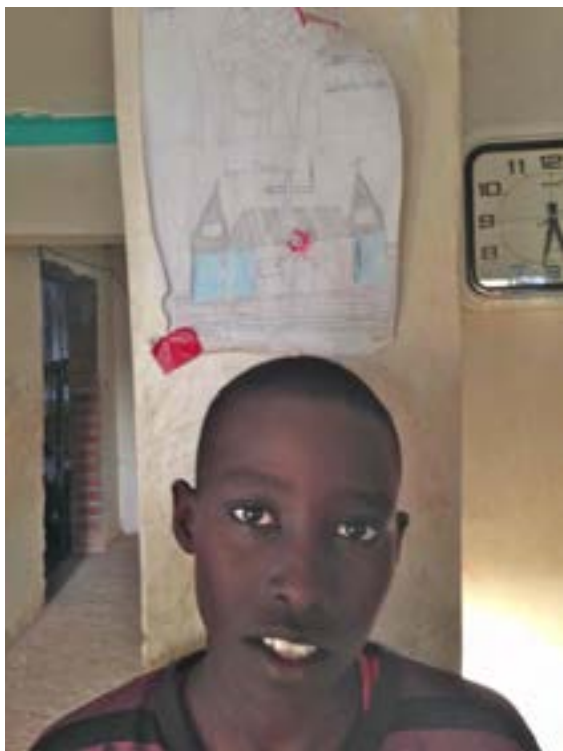
13) Pasquale

13 ans.

Pasquale aimerait devenir docteur.

Il est en 3^{ème} année de primaire.

Sur la partie inférieure de son dessin, il a dessiné une église avec deux pointes surmontées de croix et une grande croix sur le bâtiment central, et au-dessus la mention « Love Jésus ». Sur la partie supérieure : un singe accroché à une branche, la main en visière au-dessus des yeux pour voir au loin et la mention : « Monkey is watching me ».



14) Sebit

11 ans. Sebit Kueth et son frère Kuang sont les derniers arrivés au sein du foyer (février

2015). Ce sont des Nuers qui ont été repérés par les équipes SVDP lors d'une visite d'un camp de l'ONU.

Ils ont perdu leurs parents dans les massacres qui ont dévasté Bentiu l'année dernière.

Ils ont été amenés à Juba par des proches qui n'ont pas de travail et qui étaient heureux que SVDP puisse les accueillir.

Sebit est en 2^{ème} année de primaire.



15) Kuang

10 ans. Kuang est en 1^{ère} année de primaire.

Ainsi, comme le constatent nos partenaires français d'Opération Orange Sœur Emmanuelle, dans leur rapport de visite qui a suivi la mienne : « *Poussés par la guerre et la famine, certaines familles rurales demandent (?) à leurs enfants d'aller à la ville pour se débrouiller et ramener de l'argent (...) Tout doucement, ces enfants sont coupés de leur famille, jusqu'à ne plus avoir aucune nouvelle.* »



Céline et Martin

Céline Marino (35 ans) est une éducatrice diplômée en psychologie infantile.

Elle a travaillé dans un jardin d'enfants, puis au foyer Sahafa de SVDP Khartoum en 2011 pendant quelques mois. Au moment de l'indépendance, elle est partie dans le Sud.

Elle a été embauchée en juin 2014.

Elle est de la tribu locale à Juba des Baris.

Elle vient au foyer en journée, 5 jours par semaine.

Elle arrive vers 10h et ne reste qu'un peu plus d'une heure avec les enfants à leur retour de l'école.

Sa présence dans le foyer permet à Martin de bouger.

Avec les enfants, elle fait plutôt des activités à l'intérieur : elle raconte des histoires, les encourage à s'exprimer par le dessin ou l'écriture, et leur donne des notions de religion¹...



Regina Wude, cuisinière du foyer Be In Hope

« Je les incite à lire, même une phrase. Certains ont soif d'apprendre. D'autres pas. »

Elle ne conduit pas.

Elle aimerait s'investir dans des opérations favorisant la prise de conscience de la communauté. *« Responsabiliser les familles. C'est un élément préventif. On ne pourra pas éliminer le phénomène des enfants des rues, mais le réduire. »*

Comme William, avec qui il assure une présence quotidienne auprès des enfants la nuit, Martin Santo (31 ans) est Dinka.

C'est un ancien enfant des rues de Khartoum qui a bénéficié du programme de SVDP Khartoum.

Dès 2012, il a commencé à s'occuper d'enfants des rues à Juba.

Il est responsable de la santé des enfants, du sport en week-end.

¹ A part un enfant, aucun n'est baptisé.

Il les aide aussi à faire leurs devoirs en anglais, math, et aborde avec eux les sujets sociaux...

Martin doit apprendre à conduire, car pour l'instant seul William conduit.

Les garçons se lèvent à 7h.

Le chauffeur qui venait d'être recruté pour les accompagner chaque jour à l'école a démissionné après avoir demandé une augmentation de 850 (150 €) à 1500 SSP (260 €) de salaire mensuel. SVDP lui a dit qu'il ne pouvait pas bénéficier d'une augmentation en pleine période d'essai. En conséquence, pour l'instant, c'est William qui se charge de ces allers/retours quotidiens, jusqu'à ce qu'un nouveau chauffeur soit embauché.

Chaque garçon reçoit 5 SSP (0,90 €) pour acheter un petit-déjeuner à l'école.

A Saint-Theresa, on compte plus de 60 élèves par classe.

Les cours sont donnés en anglais. Les enfants parlent le « Juba arabe », l'arabe local et simplifié de la capitale. Ils ont commencé à apprendre l'arabe littéraire et l'alphabet arabe cette année, à l'école : c'est une matière enseignée parmi d'autres (sauf dans les petites écoles, qui fonctionnent encore comme avant la paix).

A 13h, les cours se terminent : ils reviennent au foyer et déjeunent.



Pendant les grandes vacances (qui s'étaient terminées juste avant mon arrivée), deux bénéficiaires sont allés voir leur anciens copains de rue et ne sont pas revenus. Ils ont raté quelques jours d'école, mais ont reçu l'autorisation de réintégrer leurs classes.

ASASE a demandé à ce que les règles soient rendues plus strictes en matière d'absence du foyer sans autorisation.

Les premiers examens dans cette nouvelle école auront lieu fin mai. Ils seront suivis par une semaine de vacances.

Notre donateur des Frères des Écoles chrétiennes est très engagé sur le projet : il retourne fin mai à Juba pour étudier en détail les résultats scolaires du premier trimestre et organiser la venue pendant trois semaines en août, d'un professeur et de deux étudiants

égyptiens (du Collège de la Salle du Caire), qui donneront du soutien scolaire aux ados et organiseront des activités éducatives.

Les bénéficiaires du programme Be In Hope auront la possibilité de suivre des formations professionnelles au sein du Centre de Lologo.

Ils quitteront le programme à l'âge de 19 ans maximum, si les recherches pour retrouver leurs familles n'ont pas abouti avant.

A la TV, les garçons aiment en particulier regarder le foot.

A ce propos, Martin me dit qu'ils aimeraient acheter une carte pour que les garçons puissent regarder la *Champions League*. Cette carte coûterait environ 2000 SSP (340 €, soit 28€/mois) la première année). Ensuite, ce serait moins cher.

Le foyer dispose d'un ordinateur portable, qu'ils connectent à la TV pour regarder des films téléchargés.

La maison abritant actuellement le foyer est située dans le quartier de Gudele et louée 800 €/mois. Le déménagement dans le nouveau foyer construit à Rajaf devient d'autant plus urgent à mesure que la saison des pluies a commencé. L'année dernière, le foyer a souvent été inondé, les toilettes ont débordé, il a fallu drainer l'eau de la fosse septique à plusieurs reprises.



L'humidité attire les moustiques et augmente les risques de malaria. SVDP va acheter des moustiquaires. Le prix d'un traitement pour la malaria (consultation médicale, analyses en laboratoires et médicaments) a doublé ces derniers mois, passant de 150 à 300 SSP (52 €).

Le futur foyer Be In Hope se situe à Rajaf, à une dizaine de 10km de Juba, à une douzaine de minutes au Sud-est de Lologo, sur la rive est du Nil : pour y accéder, il faut traverser un pont.

Rajaf est plus près de l'école Saint Thereza que Gudele (où logent actuellement les enfants). Et la route pour se rendre à l'école est moins encombrée.

C'est une localité d'environ 10 000 habitants considérée comme le berceau de la langue bari, la

tribu locale de Juba.





Tous les habitants parlent bari, un peu en réaction à l'arabisation liée à l'islamisation pendant la guerre civile du siècle dernier.

Stanslous Mogga, le Directeur du programme de formation professionnelle de Lologo, est allé à l'école à Rajaf.

C'est ici que l'Eglise a donné un terrain de 2,5 hectares à SVDP pour accueillir le foyer du programme Be In Hope.

A quelques mètres du futur foyer Be In Hope se dresse une imposante église, la plus

vieille de l'archidiocèse. Elle a été construite il y a 100 ans par les missionnaires comboniens. Une célébration est bientôt prévue pour fêter cet anniversaire.

Le curé me raconte qu'il y avait autrefois un petit aéroport et, encore récemment, un séminaire.

Durant la guerre civile avec le Nord, l'environnement immédiat du futur foyer était devenu un camp de déplacés.

Depuis la paix de 2005, les déplacés sont retournés chez eux... mais certains sont revenus.

Beaucoup d'habitants se sont installés dans les îles juste à côté, à cause de l'insécurité, en particulier les vols d'enfants. Les gens avaient peur de laisser leurs enfants traverser la route. Mais le curé me rassure (!) : aucun incident n'a été reporté depuis plusieurs années.



A une centaine de mètres du futur foyer une école primaire accueille 150 enfants (ci-contre). Il y a deux ans, un jardin d'enfants a réouvert.

L'enseignement religieux des adolescents est prévu, en lien avec l'église paroissiale et les Sœurs de la Charité, qui logent à côté.

Martin regrette le fait que le futur foyer soit isolé de tout : commerces, approvisionnement en eau, hôpital... « *L'accès au pont est fermé à 19h. S'il y a une urgence la nuit, c'est problématique.* »

SVDP a commandé les plans de construction à une société avec laquelle elle avait déjà travaillé. Puis elle a traité en direct avec un des ingénieurs de la société pour réduire les coûts.

Les enseignants du Centre de Lologo ont été d'une grande aide pour l'examen du devis de l'ingénieur.



Les fondations du bâtiment des parents nourriciers



Une vingtaine d'ouvriers sont employés sur le chantier.

L'ingénieur vient tous les jours.

Entre le moment où le budget a été réalisé en octobre 2014 et le début des travaux, le prix de certains matériaux a fortement augmenté du fait de la hausse du dollar en début d'année.

La tonne de ciment par exemple, est passée de 1500 SSP (260€) à 2200 SSP (380 €).

Certains des matériaux sont importés d'Ouganda : les barres en acier et le zinc pour le toit ont vu leur prix presque doubler (de 45 SSP à 90 SSP pour les barres Y12).

Le bâtiment des parents nourriciers (ci-dessus), avec salle de bain, a été budgété à 32 000 €. Leurs enfants éventuels logeront avec les 15 bénéficiaires du programme.

Le bâtiment où logeront les enfants (ci-contre) a été budgété à 43 000 €.

Les douches et latrines : 35000 €

Le bâtiment le plus grand est (ci-dessous) celui qui contient la salle de réunion, la salle à manger, la cuisine, et une salle de stockage (budget : 50 000 €).

Les travaux avaient commencé trois semaines avant ma venue. Ils devraient être terminés en juin.

*

Le nombre d'enfants des rues dans la capitale est estimé à 2000.

Rappelons qu'une femme sud-soudanaise a en moyenne entre 5 et 6 enfants.



Il existe très peu d'autres programmes sérieux pour les enfants des rues à Juba. L'ONG anglaise Save the Children a quelques foyers comparables à celui de SVDP.

Le Ministère du Développement Social de l'Etat de Central Equatoria en est conscient et a commencé à soutenir l'action de SVDP dans ce domaine :

- en avril, il a donné 2 cartons de lait en poudre, un carton de savons et 4 sacs d'habits de seconde main ;

- il a chapeauté la création d'une nouvelle radio locale, Sama FM (destinée à aborder notamment les problèmes sociaux du pays) où SVDP a déjà été invité à deux reprises en mai pour sensibiliser la population au problème des enfants des rues dans le pays

: William a été interviewé dans une émission ; puis ce sont quelques enfants de Be In Hope qui ont témoigné au micro de la radio.